

le 14 mai 1963.

CONFIDENTIEL

K.3.4.- 1.

Monsieur Friedrich T. W a h l e n ,
Conseiller fédéral,
Chef du Département politique,
B e r n e .

Monsieur le Conseiller fédéral,

La remise du prix Balzan au Pape et aux quatre autres lauréats a eu lieu les 10 et 11 mai, au cours de deux manifestations séparées qui furent tenues, la première au Vatican, la seconde au Quirinal.

La participation de M. le Président Fauquex, qui était l'homologue du Président Segni, a été fort appréciée et je n'ai relevé que des éloges de la part de mes amis italiens sur la manière dont il s'est acquitté de sa tâche. Il a prononcé avec maîtrise et dignité deux brefs discours, l'un au Vatican, l'autre au Quirinal et lors des conversations personnelles que nous avons eues tant avec le Saint-Père et les dignitaires de l'Eglise qu'avec les hommes d'Etat italiens il a su créer un climat de sympathie et de cordialité qui n'ont pu que renforcer les bonnes dispositions de ses interlocuteurs pour notre pays.

L'organisation de la cérémonie au Vatican, assurée par la Fondation Balzan, a beaucoup laissé à désirer. La délégation suisse, par exemple, n'en reçut jamais le programme qui avait pourtant été imprimé avec autant de luxe que d'imprécision. La veille au soir de la solennité et malgré les demandes incessantes de l'Ambassade, nous ne connaissions donc ni l'ho-

- 2 -

raire exact ni même le fait que la cérémonie était divisée en deux parties, soit une première présentation restreinte au Pape dans la salle de la Regia, puis la remise proprement dite du prix dans la Basilique de Saint-Pierre, devant une foule d'invités qui occupaient les bancs édifiés pour le Concile oecuménique. C'est grâce à la prévenance de M. le Conseiller national Maspoli que j'ai été renseigné à temps et que tout impair a pu être évité. Lors du départ en cortège pour le Vatican la confusion fut telle que M. Maspoli et moi recueillîmes dans notre voiture le Professeur von Frisch, lauréat de biologie, sa femme et leur fille dont personne ne s'occupait.

Selon l'avis des membres du protocole italien, il eût été normal que les représentants gouvernementaux, soit MM. Fauquex et Segni, prissent la parole dans la basilique et les représentants de la Fondation dans la salle Regia. Les organisateurs du comité Balzan en jugèrent autrement et décidèrent que l'ordre serait inverse. En fait cette anomalie n'eut guère d'importance, car la réunion à la salle de la Regia fut plus intime et constitua une première prise de contact plus directe avec Jean XXIII.

Dans la basilique, M. Etter adressa au Saint-Père un hommage ému et circonstancié en allemand, dont il est regrettable que le Pape n'ait pu saisir le sens profond, car il ignore cette langue. M. Gronchi prononça aussi une allocution s'exprimant en français, comme le Pape lui-même le fit ensuite.

La cérémonie du lendemain au Quirinal revêtait une importance particulière car c'était la première fois qu'un pape rendait visite aux autorités de la République. Une mise en scène fastueuse avait été préparée et le protocole avait méticuleusement établi le cérémonial, dont l'ordonnance nous fut communiquée bien à temps. La délégation suisse, en compa-

gnie du président du Conseil Fanfani, du Ministre des affaires étrangères, des présidents en exercice des Chambres et du président de la Cour constitutionnelle accueillirent le Saint-Père dans une salle spéciale où nous eûmes l'occasion de nous entretenir personnellement avec lui chacun à notre tour pendant quelques instants. Il eut en cette circonstance des paroles pleines de bonté pour nous-mêmes et notre patrie. Puis nous l'accompagnâmes dans le salon des fêtes où tour à tour prirent la parole MM. Gronchi et Fauquex, puis M. Etter. Ensuite le Pape répondit et, dans son exorde, après avoir remercié M. Segni, mentionna notre pays de la façon suivante: "Notre remerciement va aussi au Président de la Confédération helvétique qui a envoyé son salut personnel et celui des autorités et de la population de cette nation. Combien nous sommes heureux de pouvoir répondre à ce double hommage par des vœux de prospérité tranquille et féconde! Aussi bien le monde doit tant aux peuples bien-aimés d'Italie et de Suisse pour leur contribution à la diffusion et à la consolidation du droit et à la sauvegarde de rapports de paix constructifs."

La visite du Pape au Quirinal a été abondamment et positivement commentée par toute la presse italienne. Dans les paroles qu'il a prononcées au Vatican et au Quirinal, Jean XXIII a cherché légèrement à corriger l'impression que son attitude évangélique aurait des visées politiques. Il a rappelé qu'il est le chef et le conducteur des catholiques du monde entier et que la ligne de son action spirituelle ne doit pas être infléchie par des considérations de politique particulière. Quand il s'est entretenu avec M. Fanfani, j'étais un peu trop éloigné pour saisir leurs paroles, mais, à la façon dont le Saint-Père regardait le président du Conseil en lui tapotant la main, j'ai bien compris qu'il tâchait de le reconforter. Le dernier mot qu'il lui adressa et que j'entendis très bien fut "coraggio!". J'ai été frappé par le fait que le

- 4 -

Pape semblait ne pas connaître M. Piccioni, ni les présidents de la Chambre et de la Cour constitutionnelle. En revanche, il se remémora immédiatement M. Fauquex qu'il avait vu la veille et lui dit combien son discours l'avait touché, en particulier l'allusion à sa mission de "pastor et nauta".

La remise des prix donna lieu à quelques réceptions notamment de la part des ambassades des pays des lauréats. Mon collègue américain ne me cacha pas que les organisateurs lui avaient forcé la main. Cela ne m'étonna guère, car j'ai appris avec un certain effroi rétrospectif que M. Mazzolini et le Père Zucca avaient décidé d'inclure dans le programme des festivités, et sans me consulter préalablement, une réception à l'Ambassade de Suisse à laquelle auraient été conviées des centaines de personnes. Heureusement, M. Maspoli réussit à les dissuader, ce qui me rendit grand service car, comme j'étais en voyage officiel en Sicile pendant la semaine qui précéda les cérémonies Balzan, je n'aurais pas eu le temps matériel de préparer une telle invitation qui, au surplus, ne me paraissait nullement indispensable. En revanche, j'offris une réception à tous les Suisses qui se trouvaient à Rome pour la circonstance et à laquelle prirent part aussi les membres du "Collegamento" des associations suisses en Italie qui tenaient leurs assises à Rome; l'ensemble des invités se monta ainsi à environ deux cents compatriotes.

Veillez agréer, Monsieur le Conseiller fédéral, l'assurance de ma haute considération.